

## La Page du Régime

Le même chanteur naturaliste bien cultivé au point de vue vocal donnera, immédiatement après, le timbre basse profonde par une autre accommodation de son instinct musical, commandé par sa motricité nerveuse. Ce n'est donc pas la culture vocale proprement dite qui donne les possibilités de hauteurs de son diverses. La hauteur de son est provoquée automatiquement pour ainsi dire par la plus ou moins grande richesse de l'organisation nerveuse.

Je sais bien qu'en écrivant ceci, nombre d'esprits forts vont me traiter de fou. J'ai l'habitude car, déjà il y a 20 ans, quand j'ai émis mes théories d'alimentation biologique, on se gaussait de ce qui est devenu aujourd'hui un dogme scientifique.

J'ai été obligé de me poser cette question de l'origine du mécanisme de la hauteur du son lorsque j'ai constaté que mes théories vocales appliquées, je pouvais chanter les basses, les barytons et les ténors. Cette hauteur du son ne pouvait donc pas venir de la culture vocale proprement dite. D'où venait-elle donc ? Comment un chanteur qui a trois octaves attaque-t-il sans hésiter la tessiture ténor léger ou basse profonde, ou basse chantante ?

C'est le principe de Bonnier qui m'a mis sur la voie.

Bonnier qui n'était pas chanteur, malheureusement pour l'art du chant, croyait que cette hauteur de son pour le ténor était seulement située sur un point particulier du temporel. Cela est peut-être vrai pour un si aigu. Mais la vérité est que c'est tout le système nerveux qui vient impressionner l'appareil vocal et permettre à celui-ci de produire le timbre, la tessiture, nécessaire à la transcription aérienne de la phrase musicale entendue.

Et c'est pourquoi un beau chanteur fera, dans le même morceau, suivant les nécessités de l'interprétation dramatique d'une œuvre, des sons de ténor, de baryton ou de basse, ce qui caractérise la richesse de l'interprétation.

L'erreur de tous les temps, en matière vocale, a été de croire que l'art dramatique musical ne devait pas être

humain mais être impressionné dans telle ou telle tessiture.

Un compositeur de musique sera obligé de penser musicalement en ténor ou en basse et il ne lui sera pas permis de penser, tout simplement, en musicien. Et c'est le génie musical de l'auteur qui fera que son personnage devra être chanté plus particulièrement par une basse (qui pourrait aussi chanter les ténors) parce que tout dans le personnage conçu au point de vue psychique se cantonnera dans des sons graves, la hauteur des sons exprimant ici le mode passionnel exposé.

Ce sujet pourrait me mener fort loin. Aussi ne le continuerai-je pas au point de vue musical propre mais seulement dans toutes les suggestions qu'il doit inspirer au point de vue de l'alimentation Biologique.

Je crois en avoir assez dit pour faire comprendre le rôle du système nerveux dans l'art vocal et ce que je viens de dire servira aussi pour les autres compartiments de l'art instrumental.

Je vais maintenant essayer de me faire mieux comprendre en exposant des idées que je crois nouvelles.

Quand on parle de nutrition, on est obligé de considérer toujours le problème nerveux. C'est l'erreur de la Médecine moderne, qui s'est ainsi mise dans une impasse, de prétendre, quand un cas est obscur, que c'est nerveux ! C'est vraiment trop facile et c'est avec ce système qu'on emplit par trop les hôpitaux, les prisons et les asiles d'aliénés.

Confondre la cause avec les effets est toujours dangereux !

Et c'est parce que l'on n'a pas compris que la fonction nerveuse était dépendante du mode d'alimentation du sujet que l'on a commis tant d'erreurs.

(A suivre)

Professeur MONO.

En vente chez le signataire 24, rue de Constantinople, Paris (8<sup>e</sup>), ses deux livres : Discours d'un Empirique sur l'Alimentation ; Santé et Guérison par les Aliments, les 2 franco 42 fr. Discours d'un chanteur (15 fr.). Ch. postal 419.08. Sommaires des 2 livres envoyés gratuitement.